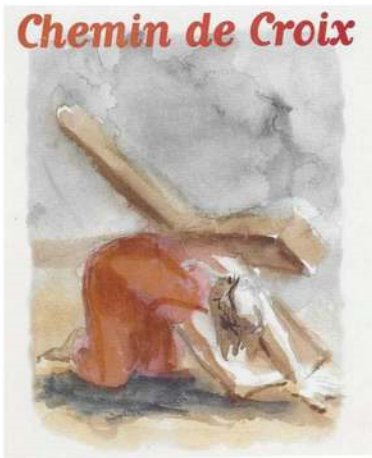


Edith Jacques

Chemin de Croix



I. JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

Satan

Condamné, tu es condamné ! Depuis longtemps, j'attends ce moment où tu ne seras plus rien : oublié, rejeté, accusé, anéanti.

On m'appelle le Prince des Ténèbres. Rien n'est plus vrai et cela me plaît ! Car les ténèbres, je les ai tissées patiemment autour de toi : trahison, haine, vengeance, égoïsme, violence, blasphème, tout cela, par mes soins, a assombri ta pauvre vie.

Je te regarde de loin, et je savoure maintenant mon œuvre : j'ai semé assez de lâcheté, de peur et d'orgueil dans l'âme de ceux qui détiennent tout pouvoir pour qu'ils en viennent à te condamner !

Regarde-toi, Fils de Dieu ! Es-tu vraiment Fils de Dieu, toi qui te tiens lamentablement devant tes accusateurs ? Qu'as-tu à dire ? Rien ! Tu ne dis rien ! Parce que tu n'es plus rien !

Marie

Oui, Jésus, tu te tiens en silence : que pourrais-tu leur dire que tu n'aies déjà dit ? Pourquoi t'écouteraient-ils aujourd'hui plus qu'hier ?

Devant l'injustice criante, la haine gratuite, l'abandon de tes Apôtres, ton cœur se serre !

Tu as relevé les petits et voici qu'on te frappe.

Tu as pardonné et voici qu'on t'accuse.

Tu as tout donné et voici qu'on t'arrache à la vie.

Transfiguré par Dieu, te voici entré dans les ténèbres. Jésus, dans ta solitude et ta détresse, tu rejoins toutes les solitudes et toutes les détresses des hommes.

Je te regarde avec tant d'amour et tant de larmes dans les yeux.

Pourquoi ton chemin de Sauveur doit-il s'accomplir dans la douleur ?



*Aujourd'hui, je me souviens de la parole de Siméon :
« Un glaive transpercera ton âme ».*

Mes enfants, il en est tellement qui blessent encore mon Fils, qui le délaissent, qui le trahissent, qui le rejettent loin de leur vie. Ne soyez pas de ceux-là !

Décidez-vous pour Jésus ! Accueillez-le comme votre Sauveur ! N'ayez pas peur de marcher avec lui.

Et si l'on dit du mal de vous, si l'on vous accable, si l'on vous tient pour moins que rien à cause de Jésus, ne soyez pas dans le désarroi : c'est que votre chemin est devenu son chemin.

II. JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Satan

Te souviens-tu de ton entrée à Jérusalem ? Hier encore les foules t'acclamaient ! Elles te couvraient de fleurs et d'éloges.

Mais moi, en secret, dans l'ombre, je travaillais déjà leurs âmes... C'est si facile de retourner les foules, de les faire haïr ce qu'elles ont adoré, de les faire huer ceux qu'elles ont portés aux nues. Ainsi sont les hommes : versatiles, inconstants, lâches.

Je hais les hommes simplement parce que Dieu les aime à la folie...

N'as-tu pas vu ceux qui cachaient derrière leur dos le fouet, la couronne d'épines, les marteaux et les clous ?

N'as-tu pas vu dans certains regards cette fausseté et cette hostilité que j'ai si bien instillées ?

Ah ! oui, ils t'acclamaient comme Roi !

Quel roi es-tu donc ? Tunique déchirée, visage en sang, corps écrasé par un fardeau que seuls portent les esclaves et les criminels.

Fils de Dieu ! Quel Dieu es-tu donc, toi vers qui se lèvent aujourd'hui les poings et les gestes moqueurs ? Ne doutes-tu donc jamais de toi ?

Marie

Je te vois, Jésus, mon Fils, et mon cœur est brisé.

Je te vois, Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, et mon cœur est indigné.

Y aura-t-il jamais fardeau plus lourd à porter pour Dieu que celui de n'être pas aimé ?

Dans cette foule qui te regarde, beaucoup t'ont renié.

Mais il en est aussi qui te sont restés fidèles.

Je sais que d'une manière ou d'une autre ils sauront t'accompagner. N'aie pas de crainte, Jésus, au plus fort de ta souffrance tu verras des gestes d'amour et de compassion. Tu entendras des paroles d'humilité et de pardon. Ne crains pas, Jésus !



*Aujourd'hui, je me souviens que tu avais dit à tes Apôtres :
« Est-ce que vous aussi vous voulez me quitter ? »
Et Pierre s'est écrié : « Seigneur, à qui irions-nous ? »*

Mes enfants, je sais toutes les croix que vous avez à porter : maladies, échecs, chômage, mécontentes, violences, dépressions, blessures d'amour si profondes. Ne croyez pas que Dieu se détourne jamais de vous : il porte toutes vos peines. Il en connaît le poids et la douleur. Il est passé par là... Votre Dieu est passé par là...

Mais surtout, mes enfants, ne rendez jamais Dieu responsable des épreuves et des souffrances qui assombrissent votre vie.

Le Seigneur vous aime : comment pourrait-il vouloir votre détresse ?

III. JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Satan

Ils ricanent de te voir étalé dans la poussière et la pierraille !

Où est-elle cette compassion dont ta Mère te parlait tout à l'heure ?

Les soldats te bousculent, les moqueries et les grossièretés fusent de partout.

Je suis le maître de ce jeu cynique.

Lorsque tu es parti quarante jours dans le désert, tu m'as résisté. Ces pierres que tu n'as pas voulu changer en pains, aujourd'hui je les ai placées sous tes pieds. À défaut de faire tomber ton âme, je fais tomber ton corps.

Je ne reculerai devant rien pour t'humilier.

Je multiplierai les pierres sur ton chemin comme je suis habile à multiplier les péchés dans la vie des hommes.

Tu es tombé, Fils de Dieu ! C'est ma victoire !

Marie

Jésus, comme je devine la douleur de ton cœur ! Plus encore que la douleur de ton corps, c'est elle qui t'accable et te fait tomber lourdement.

Tu as si souvent relevé ceux qui étaient tombés, ceux qui étaient meurtris, abîmés par le péché et les épreuves de la vie.

Et aujourd'hui, c'est toi qui es à terre : les mains qui se tendent vers toi sont des mains qui t'accusent, qui te provoquent, qui te frappent et t'humilient.

Il en est même qui parient sur toi, à l'affût de ta moindre défaillance...

Mais ce n'est pas un jeu, pas même un jeu sordide.

Ce qui s'accomplit ici, c'est ta mission de Sauveur qui se donne tout entier.

Jésus, je sais que tu vas te relever car rien, jamais, ne peut vaincre l'Amour.



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais :
« Je suis venu au nom de mon Père
et vous ne m'avez pas reçu ».*

Mes enfants, Jésus tombe encore et toujours chaque fois qu'il est accusé, rejeté et méprisé. Jésus tombe encore et toujours sous le poids de la croix avec tous ceux d'entre vous qui sont écrasés et découragés.

Jésus tombe encore et toujours chaque fois que vous fermez les yeux sur toute souffrance et que vous refusez d'entendre les appels de détresse.

Jésus vous demande aujourd'hui : « Quelles sont les pierres de votre vie qui vous font tomber ? Quelles sont les pierres de votre vie qui vous empêchent d'avancer à la rencontre de Dieu et de vos frères ? »

IV. JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

Satan

Ce n'est pas la première fois que tu brises le cœur de ta Mère !

Déjà, adolescent, tu ne t'es guère soucié de l'inquiéter en partant seul de ton côté sans la prévenir.

Puis tu as eu cette réponse méprisante aux noces de Cana : « Femme, que me veux-tu ? » Je me rappelle encore cette remarque pleine d'ingratitude : « Qui sont ma mère et mes frères ? »

Vraiment, Fils de Dieu, qui est-elle, pour toi ?

Si tu avais été plus raisonnable dans tes choix, tu n'en serais pas là aujourd'hui.

Ta Mère n'aurait pas à pleurer de voir son fils dans un tel état.

Qui peut infliger une telle épreuve à celle qui lui a donné la vie ? Serais-tu un fils indigne et sans cœur ?

Voilà, j'ai tout mis en œuvre pour te confondre ! J'ai tout insinué pour que ta Mère soit envahie par le doute. Alors, comment se fait-il que je ne voie en vous ni reproche, ni désespoir ? Comment se fait-il que rien ne puisse vous séparer ?

Je n'aime pas ce qui se passe...

Marie

Tu le sais, Jésus: pas un instant je ne t'ai quitté depuis que tu es entré dans ta passion.

Au Jardin des Oliviers, déjà, je priais avec toi et pour toi. J'étais près de toi tout au long de ce simulacre de procès qui t'a conduit devant Caïphe et Pilate. Et voilà que maintenant nous sommes tous deux face à face, douleur contre douleur, cœur contre cœur.

Avec toi, Jésus, j'endure tout, je partage tout pour que le monde soit sauvé...

Comment les hommes ont-ils pu condamner l'Amour?



*Aujourd'hui, je me souviens que Siméon m'a dit :
« Ton fils sera pour beaucoup
un signe en butte à la contradiction ».*

Mes enfants, plongez votre regard dans celui de mon Fils et votre cœur dans son cœur.

Et particulièrement vous, les mamans, confiez-lui vos blessures : celle d'avoir un enfant qui souffre, qui est fragilisé, malade ou handicapé, celle d'avoir à l'élever seule, celle de le voir s'opposer à vos valeurs ou s'éloigner sur des chemins de mort.

À toutes les mamans, je veux dire : confiez-moi vos enfants !

Je vous promets de veiller sur eux, de les accompagner comme j'ai accompagné mon fils Jésus. Quoi qu'il advienne, pour eux, vous resterez alors dans la paix et la confiance.

V. SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS

Satan

Qu'a-t-il à voir avec toi, ce Simon de Cyrène ? Tu lui importes si peu qu'il est parti travailler aux champs, loin de tout ce brouhaha qui agite Jérusalem.

Il pensait revenir tranquillement chez lui. Mais non ! ordre lui est donné de te venir en aide.

S'il refuse, les soldats ne seront pas tendres avec lui.

S'il accepte, d'autres l'accuseront de faiblesse.

Cette situation me plaît. Je prends plaisir à ce que le cœur de l'homme soit tiraillé !

La peur des coups étant la plus forte, il faut bien qu'il se charge de ton fardeau. Ce n'est pas un geste de pitié envers toi. C'est seulement qu'il tient à sa propre vie !

Toi qui as toujours voulu soutenir les misérables, te voilà maintenant dépendant d'un autre.

Tu n'es rien pour lui, Fils de Dieu. Rien qu'un fait divers qui vient malheureusement croiser son chemin !

Marie

Jésus, à travers les larmes et le sang, tu lèves les yeux vers Simon de Cyrène et il en est bouleversé ! En un instant, ton amour brûle en lui l'hésitation et la peur. En un instant, tu fais de lui un être de compassion.

Que vous êtes-vous dit ? Peut-être rien. Parce que vos regards, eux, disent tout, parce qu'il sait maintenant qui tu es...

Simon porte ta croix : à travers lui, tu vois tous ces hommes et ces femmes qui se penchent vers un être qui souffre.

Simon porte ta croix : à travers lui, tu vois tous ceux qui, au nom de l'amour qu'ils ont pour toi, subissent la moquerie et la violence.

Simon porte ta croix. Peut-être te dit-il : « Ça va aller, Seigneur ! »

Voici l'incroyable : l'homme peut consoler son Dieu !
Jésus, défiguré par la haine des hommes, Simon transfiguré par l'amour de son Seigneur !



*Aujourd'hui, je me souviens que tu as dit :
« Qui n'est pas avec moi est contre moi ! »*

Mes enfants, ne passez pas à côté de vos frères ! Ne vous détournez pas d'eux parce qu'ils pourraient bousculer votre quotidien.

Soyez pour eux des Simon de Cyrène.

Ne laissez pas mon Fils porter seul la croix du monde. Il a besoin de vous pour l'aider à sauver les hommes.

Soyez pour lui des Simon de Cyrène.

Si vous aimez Jésus, vous comprendrez ce qu'il vous faut porter avec lui.

Si vous aimez Jésus, la croix ne vous fera pas peur.

VI. VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

Satan

Tu n'es pas beau à voir ! À vrai dire, tu suscites même, dans la foule, des cris horrifiés.

Vois ce que tu es devenu, toi dont les Écritures disaient : « C'est le plus beau des enfants des hommes ! »

Je te l'ai déjà dit : tu n'es plus rien. Tu n'as même plus l'apparence d'un homme. Quant à être Dieu, à te voir dans cet état de déchéance et d'échec, tous en doutent...

Écoute, Fils de Dieu, écoute ce qui se dit sur ton lamentable passage ! Qui croit encore en toi ?

Où sont-ils, tes disciples et tes amis ?

Qui a vraiment pitié de toi ? Cette Véronique qui t'essuie le visage ? Ce n'est que sensiblerie de femme !

Mise à part ta Mère, qui peut donc avoir pitié de toi ? Tu attires la curiosité, c'est tout !

Marie

Regarde, Jésus ! Tu n'es pas seul sur ton chemin de douleur ! Ignorant ceux qui t'accablent ou te laissent malmener, une femme ose braver les gardes et la foule qui gronde. Elle vient vers toi, et, sûre d'elle-même, elle se penche vers ton visage ravagé.

Véronique n'entend rien des sarcasmes qui fusent, elle n'entend rien si ce n'est son cœur qui lui dit : « Va vers ton Seigneur ! Il a besoin de toi ! » Cet humble geste de compassion, Jésus, combien il te réconforte ! Combien tu le bénis !

Comme un sceau brûlant, tu imprimes en Véronique toute la force de ton Amour. Désormais, elle ne sera plus la même.



*Aujourd'hui, je me souviens de ta parole, sur la montagne :
« Bienheureux les miséricordieux! »*

Mes enfants, voulez-vous, vraiment, être le visage de Jésus dans votre monde ?

Dans vos paroles qui réconfortent, dans vos gestes qui défendent la dignité, dans les engagements qui vous rendent plus humains, demandez-lui d'imprimer son Amour.

Quand son Visage se reflétera sur votre visage, vous attirerez le monde, non pas à vous-même mais à lui, Jésus...

VII. JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

Satan

Je te l'avais dit : tu es devenu néant ! Écrasé ! Incapable de te relever ! Est-ce là ta gloire de Fils de Dieu ? Drôle de gloire qui te fait mordre la poussière et qui te jette aux pieds de ceux qui n'ont que faire de ta mission de Sauveur.

Si tu en es arrivé là, ne t'en prends qu'à toi-même !

Car je t'ai proposé de connaître la vraie gloire : tu n'avais qu'à te jeter du haut du Temple et, soutenu par les anges, tu n'aurais enduré ni chute ni blessure. Mieux : tu aurais suscité l'admiration de tous et tu n'aurais pas eu à vivre le pénible chemin de l'humanité... Qu'as-tu gagné à me tenir tête ? Rien !

Les hommes ne se sont toujours pas convertis...

Avec moi, tout était facile et sans risques. Mais non, tu as préféré servir ton Père !

Fils de Dieu, oublie donc la douleur, les cris et les coups. Oublie surtout le péché du monde ! Ton Père t'a abandonné ! Moi pas !

Là où il t'offre un chemin de croix, moi je t'offre un chemin de gloire ! Choisis ! Il en est encore temps !

Marie

Je te vois, Jésus, te traînant avec peine aux côtés de Simon. Pas une partie de ton corps qui ne te fasse souffrir. Alors, tu es tombé plus durement encore que la première fois.

Tout cela, la foule le voit, elle en rit ou elle en pleure... Mais combien sont-ils ceux qui comprennent la blessure de ton âme ? Combien sont-ils ceux qui devinent en ta faiblesse et ton abaissement la force et la grandeur de Dieu ?

Oui, Jésus, c'est ainsi que Dieu aime les hommes : jusqu'à en perdre le souffle !

Mon cœur est près du tien : je sais ce qui l'habite. L'Amour ne te quitte pas. C'est lui qui te donne la force de te relever et de continuer encore.



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais :
« Que ton oui, soit oui. Celui qui a mis la main à la charrue,
qu'il ne regarde pas derrière lui ».*

Mes enfants, entrez dans le Cœur de mon Fils ! Laissez derrière vous ce qui vous éloigne de lui. Aimez-le ! Dites-le lui. Montrez-le lui. Ce qu'il fait pour vous, en avez-vous conscience ?

Jésus n'a pas choisi la voie facile.

Êtes-vous prêts à faire ce même choix ? Demandez à Jésus de vous apprendre à aimer sans être reconnus, à pardonner sans humilier, à servir sans rien attendre en retour.

Que les obstacles ne vous fassent pas peur. Que vos chutes ne vous découragent pas.

Relevez-vous, mes enfants. Marchez avec Jésus !

VIII. JÉSUS CONSOLE LES FEMMES DE JÉRUSALEM

Satan

Des femmes qui se lamentent et qui pleurent ! Voilà tout ce qu'elles savent faire !

Après tout, elles ne font que suivre la coutume de ton temps : ce ne sont que des pleureuses professionnelles...

Elles ne sont là que pour compléter le tableau du drame qui se déroule : après les moqueries, les cris, les blasphèmes, les grossièretés, il ne manquait que les larmes...

Aurais-tu la naïveté de croire qu'elles sont réellement éccœurées ?

L'homme s'habitue si facilement à tout, même au sang, à la violence et à l'horreur.

Je m'applique fort bien d'ailleurs à susciter en eux cette indifférence ! C'est plus commode pour manipuler leur âme...

Ce ne sont que des femmes. Que peuvent-elles pour toi ? Rien !

Alors, qu'as-tu, Fils de Dieu, à te retourner vers elles et à te soucier d'elles ?

Marie

Jésus, où trouves-tu encore la force de lever les yeux vers celles qui te pleurent ? La force de leur parler et de les consoler ?

Au plus profond de ta détresse, tu ne t'enfermes pas sur toi-même. Tu rejoins chacune d'elles au cœur de sa propre douleur. Tu sais qu'elles sont sincères, indignées par l'injustice et la haine qui se sont abattues sur toi... comme elles pourraient s'abattre sur un époux, un fils ou un frère.

Elles ne comprennent pas la raison de tout ce qui t'arrive mais leur cœur de femme en est bouleversé.

Avec une infinie douceur, tu les appelles à pleurer sur le mal qui défigure le cœur humain. N'est-ce pas le péché du monde que tu portes sur toi, Jésus ?



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais :
« Ce ne sont pas ceux qui crient "Seigneur, Seigneur" qui
seront sauvés mais ceux qui font la volonté de mon Père ! »*

Mes enfants, dans votre monde tirillé de toutes parts, soyez des enfants de lumière ! Laissez-vous toucher par tous ceux qui souffrent.

Laissez-vous toucher, oui, mais agissez aussi.

Pleurez sur le péché, oui, mais rassemblez aussi vos forces pour qu'il ne devienne pas le maître de votre vie.

Laissez-vous modeler par la Parole de mon Fils, devenez pour vos frères les mains de Jésus, le regard de Jésus, le Cœur de Jésus.

IX. JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Satan

Te voilà au plus bas. Tu t'enfonces de plus en plus dans ta misère.

Dis-moi, Fils de Dieu, ta propre Mère parvient-elle à te reconnaître encore ?

Quelques âmes sensibles commencent à avoir pitié de toi. Moi pas. Je n'ai jamais pitié de ceux qui me résistent. Et tu m'as résisté ! Au contraire, je persévère et je m'acharne.

Si tu m'avais adoré, j'aurais mis le monde à tes pieds. Mais tu m'as rejeté et c'est toi qui, maintenant, es tombé aux pieds des hommes.

Je ne te relèverai pas ! N'est-ce pas le rôle de ton Père ? Vous étiez si unis. Où est-il en ce moment ? Que fait-il pour toi ?

Tu es tombé, Fils de Dieu. C'est ainsi que Dieu me plaît : quand il est méprisé par l'homme.

Marie

Jésus, ce qui te fait tomber si lourdement encore et encore, ce sont tous les refus d'aimer. Ce qui te fait tomber, ce sont tous les refus des hommes de vivre en communion avec toi.

Beaucoup rient de te voir humilié, compté pour rien. Mais qu'y a-t-il de plus grand pour Dieu que de prendre sur lui la misère de l'homme ?

C'est à cause de l'Amour que tu es tombé, Jésus.

C'est à cause de l'Amour que tu vas te relever.

Tu iras jusqu'au bout de l'Amour.



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais :
« Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».*

Mes enfants, ne permettez pas que Jésus soit foulé aux pieds par les idoles de votre temps. Ne permettez pas qu'on se rie de lui. Ne permettez pas que son Nom soit sali, que sa Parole soit banalisée, que sa Croix soit moquée, que sa Résurrection soit niée...

Soyez forts quand d'autres vous voudraient faibles : dans votre foi et votre amour de Dieu

Soyez humbles là où d'autres vous voudraient forts : dans le service de vos frères et votre manière de vivre l'Évangile.

Mes enfants, êtes-vous prêts à tomber avec Jésus chaque fois que l'homme est bafoué ?

Êtes-vous prêts à croire que Jésus peut vous relever lorsque vous êtes au bout de vos forces ?

Êtes-vous prêts à relever mon Fils là où le monde l'abaisse ?
Soyez sa force. Il sera la vôtre.

X. JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Satan

Tout va t'être enlevé ! Le peu que tu possèdes encore, tes forces, ta dignité. Il n'y a rien de plus mal vécu par l'homme que de se voir ôter brusquement ses vêtements et d'être exposé à la vue de tous.

Je suis toujours partisan de tout ce qui rabaisse l'être humain. Mais être l'artisan de l'humiliation de Dieu, c'est pousser les choses beaucoup plus loin encore.

Cela fait très longtemps que j'y travaille.

Cette fois tu n'as plus rien à toi. Je te briserai, Fils de Dieu !
Te rabaisser me permet enfin de me grandir !

Marie

Les coups et les sarcasmes, rien de tout cela ne leur a suffi, Jésus.

Il leur en faut plus : alors on te retire ce vêtement sale et déchiré, dernier et misérable signe de ton humanité.

Ceux qui n'ont plus aucun respect pour toi s'imaginent attirer sur toi la honte... mais ils ne se rendent pas compte que c'est sur eux-mêmes que la honte s'abat.

Toute ta vie a été un long dépouillement. Tu l'as voulue ainsi parce qu'une seule chose t'importait : entrer totalement dans la volonté de ton Père. Elle était ta raison de vivre.

On t'a tout pris, Jésus, on t'a réduit à une ombre ! Mais de ton amour sans limites pour les hommes, ils n'ont rien pu t'arracher.



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais souvent :
« Ma nourriture c'est de faire la volonté
de Celui qui m'a envoyé ».*

Mes enfants, tant de vos frères de par le monde sont plongés dans le dénuement et la misère. Ils ne les cherchent pas, on les leur impose par égoïsme, par suffisance, par désir de domination et soif d'enrichissement.

Ne fermez pas les yeux ! Ne durcissez pas votre cœur comme si c'était une fatalité que vous ne pouviez contrer.

Voyez, chacun de vous, comment vous pouvez empêcher que vos frères ne soient humiliés, rabaissés, privés de dignité et de respect.

Demandez aussi à Jésus de vous dépouiller de tout ce qui peut faire obstacle à son amour pour vous, à son action en vous.

N'ayez pas peur de lui dire : « Seigneur, tu peux tout m'enlever, tout, sauf le désir de t'aimer. »

XI. JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

Satan

Voici le Messie, le Roi des rois, le Fils de Dieu. Quelle dérision !

D'où vient que tu me résistes encore et toujours ?

Pourquoi n'écoutes-tu pas ceux qui te crient de montrer ta puissance ?

Pourquoi t'entêtes-tu à souffrir pour cette humanité qui n'a aucune envie d'être sauvée ?

Pourquoi rester fidèle à la volonté de ton Père alors que me servir t'aurait épargné cette fin lamentable ?

Jamais un seul instant, je n'ai douté que tu sois le Fils de Dieu. C'est pourquoi je n'ai eu de cesse que de te harceler.

À présent, il ne reste qu'une certitude : tu vas mourir !

À travers toi, sur le bois de mort, j'ai cloué les mains de Dieu qui guérissaient, j'ai cloué les pieds de Dieu qui allaient vers les pauvres et les petits. J'ai bâillonné la Parole de Dieu qui apportait l'espérance.

Encore quelques heures et ma victoire sera complète.

Quand Dieu est réduit au silence, le Mal se trouve facilement un écho.

Marie

Jésus, tout n'est que souffrance !

Ta souffrance d'homme, torturé et incompris, ta souffrance de Dieu mal aimé et rejeté.

Ma souffrance de mère, la souffrance de ceux qui t'ont aimé, et celle de ceux qui t'ont abandonné.

Ta croix elle-même dessine cette souffrance qui relie le Ciel à la terre.

Tout semble anéanti, Jésus. Et pourtant, ici même, Dieu fait du bois de la mort, le bois de la Vie.



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais :
« Celui qui veut venir à moi,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».*

Mes enfants, de votre humanité, Jésus a tout connu : les joies et les larmes, le meilleur et le pire. Tout, sauf le péché, cette rupture d'amour totalement étrangère à Dieu.

Ne craignez pas, comme le bon larron, de crier votre détresse vers mon Fils. Mais, comme lui aussi, faites-le dans la confiance et l'espérance.

Remettez à Jésus votre passé, pour qu'il le purifie, votre présent pour qu'il le sanctifie, votre avenir pour qu'il le vivifie.

Regardez vers la Croix de Jésus : elle est la signature de son Amour pour vous. Jésus en croix, c'est l'Amour qui pardonne et qui sauve.

Comme lui, essayez d'aimer beaucoup pour pouvoir pardonner... un peu.

XII. JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Satan

Trente-trois ans ! Trente-trois ans durant lesquels tu n'as pas cessé de m'ignorer ou de me contrer. Trente-trois ans durant lesquels je n'ai pas cessé de me glisser dans ta vie dans l'intention de te nuire et de te briser.

Avec toi, Fils de Dieu, je n'ai jamais rien eu en commun, si ce n'est le souci des hommes : mais là où ma volonté était de les écraser, la tienne était de les sauver !

Je n'ai pas aimé ces liens qui se sont ébauchés entre toi et Simon de Cyrène, Véronique, les femmes de Jérusalem et ce bandit crucifié à tes côtés.

Amour, pardon et confiance sont des sentiments que je piétine comme on foule aux pieds la vermine...

Ta mort, aujourd'hui, devrait couronner mon œuvre.

Mais de ta bouche sortent ces mots que j'exècre : « Père, pardonne-leur ! »

Et je pressens que tu n'es pas vaincu...

Marie

Tu t'en vas, Jésus, dans les larmes et la souffrance.
Avec l'horreur de ta mort le monde est entré dans la nuit.
Tu t'en vas, Jésus, dans la paix et la confiance.
Par la grâce de ta mort, le monde est appelé à la Vie.

La terre peut trembler, le ciel peut s'obscurcir, les éléments se déchaîner, rien jamais ne pourra tuer l'Amour.

Au pied de la Croix, je te regarde, Jésus. Elle est réelle ma détresse de femme et de mère mais c'est un cri d'espérance qui habite au plus profond de mon cœur :

« Mon Seigneur et mon Dieu, tu es la Vie ! »



*Aujourd'hui, je me souviens de ta Parole :
« Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne ».*

Mes enfants, devant Jésus qui a tout donné de sa vie jusqu'à la perdre par amour pour vous, comment ne pas vous sentir tout petits ?

Contemplez mon Fils et adorez-le dans le silence.

Devant la Croix et tout au long de vos journées, ne cessez pas de prier.

Aux heures de plénitude comme aux heures d'aridité, priez, veillez avec Jésus.

Priez pour ceux qui ne croient pas, pour ceux qui ont perdu tout espoir, pour ceux qui ne savent pas aimer, pour ceux qui sont maltraités à cause de leur foi.

Consolez Jésus de toutes les ingratitude, les trahisons, les hypocrisies, les blasphèmes, les offenses qui blessent son Amour.

Quant au jour de votre propre mort, n'ayez aucune crainte : je serai avec vous pour vous conduire à lui.

XIII. JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX

Satan

Trois cadavres pendent sur les croix. Dans quelques jours il n'en restera rien.

Les rapaces auront fait leur œuvre.

Mais mon œuvre à moi n'est pas terminée encore. Je joue la dernière carte de mon jeu destructeur.

Fils de Dieu, à défaut d'avoir pu te vaincre, je ferai plier ta Mère par la douleur et le doute.

Ton Fils, Mère de Dieu, que reste-t-il de lui ?

Tu l'as perdu. La mort te l'a pris tout entier !

Dieu lui-même t'a pris ton Fils !

Telle est la reconnaissance de Dieu à ton égard : tu lui as offert ta vie – « Fiat ! » disais-tu – et vois, à présent, comment il t'abandonne à la solitude et aux larmes.

Est-ce ainsi que l'on traite ceux qu'on aime ?

Toute autre que toi crierait sa révolte. Mais toi, tu restes là, à prononcer avec tendresse ce nom que j'ai haï : « Jésus ! »

Je ne te comprends pas mais je devine avec colère que mon jeu de mort commence à s'essouffler.

Tu es forte, bien plus que je ne le pensais ! Tu ne m'écoutes pas, tu es toute à Dieu !

« Fiat ! » Maudit soit ce mot où résonne l'Amour !

Marie

Je te reçois, Jésus, Corps de Dieu violenté, Corps de Dieu moqué, Corps de Dieu livré...

Mais bien plus encore, Corps de Dieu promis à la Vie.

Je te reçois, Jésus, Cœur de Dieu blessé, Cœur de Dieu ouvert, Cœur de Dieu offert...

Et dans la paix, je redis ton nom : Jésus ! Le nom de l'Amour de Dieu...



*Aujourd'hui, je me souviens que tu disais à la veuve de Naïm :
« Femme, ne pleure pas : ton fils n'est pas mort ».*

Mes enfants, par moi, Jésus est venu vers vous...

Venez à moi et je vous conduirai à lui, je vous apprendrai à l'aimer. Ce chemin de sainteté, le Malin l'a en horreur.

C'est pourquoi, parce que je ne l'ai pas écouté, il fera en sorte que beaucoup ne m'écoutent pas.

Parce que j'ai ignoré ses mensonges, il s'arrangera pour qu'on ne me croie pas.

Parce que j'ai perçu sa duplicité, il insinuera que je fais de l'ombre à Jésus !

Ne soyez pas surpris que le Malin veuille continuer son combat contre Dieu et contre l'homme : depuis les origines, il en a fait le choix.

Croyez seulement que, jamais, il ne sera vainqueur.

Que votre choix à vous soit celui de Dieu et je vous ferai entrer doucement dans sa volonté et son projet d'amour pour chacun de vous.

XIV. JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

Satan

J'avais tout misé sur ta déchéance et ta mort, sur le doute et le désarroi de ta Mère.

Je n'ai pu vous briser, ni l'un ni l'autre !

Il ne me reste donc qu'à mettre l'humanité à genoux.

À genoux devant l'argent, le pouvoir et la gloire.

À genoux devant l'avidité de posséder, de dominer, d'humilier.

À genoux devant le désir, le plaisir et les loisirs.

Il ne me reste qu'à leur faire adorer toutes ces idoles qui vont les enchaîner.

Je ne m'en priverai pas.

Avec ta mort, Fils de Dieu, le Mal est par trop évident.

Désormais, je serai plus subtil...

Je travaillerai dans l'ombre et je ferai même croire que je n'existe pas...

Marie

Tout a l'air fini, Jésus. Une lourde pierre scelle le tombeau où tu reposes.

Que craignent-ils donc, ces soldats qui en gardent l'entrée ?
Ils n'ont pas oublié la résurrection de Lazare... Alors, pour toi, Jésus, si c'était vrai aussi ?

Est-il parmi eux, celui qui a compris QUI tu étais en te voyant mourir sur la Croix ?

Oui, si c'était vrai ? Si c'était vrai ce que tu as annoncé un jour à tes Apôtres : « Encore un peu de temps et vous me reverrez ! » Si c'était vrai que ce tombeau n'est qu'un lieu de passage des ténèbres à la Lumière, de la mort à la vraie Vie ?

Ô Seigneur, béni sois-tu ! Dans ce silence du tombeau, le Verbe de Dieu va renaître. Dans la nuit du monde, la clarté de Dieu va resplendir.

Jésus, ferment caché dans la terre, Jésus, promesse de Vie.



*Aujourd'hui, je me souviens :
« Il faut que le grain meure
pour qu'il puisse porter du fruit ».*

Mes enfants, ôtez la pierre qui scelle votre cœur. Laissez passer Jésus, laissez-le vous transfigurer.

À genoux devant lui, n'ayez plus aucune crainte : il vous a faits pour la Vie et non pour la mort.

À genoux, rendez-lui grâce et bénissez son nom : Jésus-Emmanuel, votre Seigneur qui est avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.

Demain, avec mon Fils, vous vous lèverez et vous proclamerez les merveilles de Dieu.